Les grandes figures combières d'autrefois – 76 – Olivier Giriens, rédacteur de la FAVJ (6 décembre 1902 – 11 février 2001)

Fils de Henri Giriens et de Marguerite (?) née Guignard. Sa carrière pour l'heure nous échappe en partie. Ce qui nous obligera à des recherches plus approfondies et à une refonte de cet article tout provisoire.

Pour l'instant laissons la parole, ou plutôt la plume, à G.G. qui ne saurait être que Georges Giroud notaire, là aussi une sacrée figure !

M. Olivier Giriens (RS). *Un exploit peu banal : 50 ans au service de notre rédaction (FAVJ du 30 XII 1980)*

Après plus d'un demi-siècle d'activité comme co-rédacteur et chroniqueur de la Feuille d'Avis de La Vallée, M. Giriens vient en effet de nous annoncer son désir de mettre fin à ses activités, pour cause de maladie de… cause d'âge… ?

Ces points suspensifs et ce point d'interrogation sont voulus, parce qu'à le voir gambader dans les rues de Vevey, longeant les trottoirs, slalomant de l'un à l'autre entre trois ou quatre voitures qui refusent obstinément de ralentir, s'intéressant à tout : aux devantures, aux passants connus et inconnus, aux collets-montés regardant les étoiles et aux moutards fiers de leur premier sac d'école, qui d'entre-nous lui donnerait ses 78 ans ?

L'Etat-civil a dû commettre une erreur de dizaine !

Ainsi pendant plus de cinquante années, après son père Henri Giriens et après M. Paul Givel qui avait assuré un intérim de quelques années, notre ami Olivier a rédigé sa « Revue de la semaine » de dernière page sans en manquer une, et sans demander de congés ni de vacances pour ce travail, rajoutant même à l'intérieur du journal des chroniques de sociétés ou des articles nécrologiques.

Parce qu'ici, à La Vallée, il connaissait tout le monde et tout le monde le connaissait.

Il se trouvait donc bien placé pour relever les mérites et quelques petits travers des trépassés.

Concernant ces 2600 chroniques en l'espace de 50 ans, que chacun d'entre-nous essaie de s'y mettre un soir, seul dans un petit coin de la chambre, et chacun de ces « chacuns » se rendrait vite compte que la tâche ne devait pas être si facile.

Il faut tout d'abord se documenter, lire un nombre considérable de journaux, opérer un tri, découper, classer avec des rappels ou des répertoires, entasser de manière à s'y retrouver, puis surtout meubler son cerveau.

Et alors là, Olivier Giriens, quel cerveau et que de casiers dans ce cerveau ! Quel plaisir de l'auditionner sur un sujet donné, autour d'une table en savourant trois décis ou un café-crème. Quelle clarté d'esprit et quelle passion il y mettait lorsque le sujet le captivait lui-même ! Et puis, il y a eu la maladie.

Pendant des mois, on ne l'a plus revu, mais dans la « Feuille », il y avait toujours sa « Revue de la semaine », preuve que cette maladie n'était pas près d'éteindre l'esprit combatif du sujet ; n'ayant rien pu sur le moral, elle s'y est prise et acharnée sur le physique, mais là encore, le lutter s'est montré le plus fort puisque sa « gambadingistique » activité n'a jamais pu être vaincue. (Ce mot sera dans le Larousse en l'an 2128. Ceux nés en 1928 auront 200 ans ; sait-on jamais avec toutes ces pilules ? A vérifier et me faire rapport s.v.p.)

Voilà donc pour aujourd'hui, notre ami Olivier !

N'ayant jamais été vantard comme certains insupportables, la vantardise l'a toujours laissé absolument froid et nous oblige à n'en pas dire davantage.

Mais la Feuille d'avis de La Vallée te dit un chaleureux merci, te souhaitant encore quelques belles années de fructueuse retraite, parce qu'il y a une chose que nous savons et que personne ne pourra démentir : t'arrêter un jour ? Impossible.

Donc et pour conclure, les colonnes de la « Feuille » te resteront toujours ouvertes lorsque tel ou tel sujet de politique internationale te fera bondir, et au train où fonce le monde vers sa perte, de tels sujets ne vont pas manquer pour ces prochaines années.

Noël, 25.12.1980 *G.G.*

Réellement Olivier Giriens était un phénomène, produisant un nombre impressionnant d'articles de tous genres dont plusieurs par ailleurs figureront en bonne et due place dans nos « colonnes », manière de parler.

Nous aurons donc aussi l'occasion de revenir sur ce personnage que nous tenons véritablement pour l'une des plus grandes figures de notre passé Combier. Malgré sa modestie, il est certain qu'une place importante doit lui être faite.

On trouvera différents documents en annexe. Page suivante, une nouvelle fois par l'intermédiaire de la FAVJ, Giriens expose sa connaissance de la bibliographie combière. Il est assez curieux de constater qu'un homme aussi cultivé que lui, dans le fond, n'ait pas eu une vision plus large de tout ce qui avait déjà été écrit sur la Vallée de Joux, et qui dépasse, et de loin, la maigre énumération qu'il fait. Certes, il tient là une bonne poignée d'ouvrages essentiels. Mais il en néglige des tout autant valables, ne serait-ce par exemple que la monographie de René Meylan sur la Vallée de Joux datant de 1929. Ne serait-ce aussi que les deux études, de Hector Golay et de Ernest Aubert sur la Vallée de Joux de 1860 à 1905. Et ainsi de suite, les textes consacrés à l'histoire, même à l'époque de Giriens, étaient déjà nombreux, mais moins connus que les classiques pour la simple raison qu'ils étaient en général moins volumineux.

Rajoutez à cela l'histoire des Piguet-Dessous, de Paul-Auguste Golay, l'historique de Bridel sur la Vallée de Joux, l'ouvrage de Gingins-la-Sarraz sur l'abbaye du Lac de Joux. Etc…, etc….

Il apparaît ainsi que Giriens n’était pas à vraiment parler un bibliophile et qu’il ignorait beaucoup des productions en rapport avec l’histoire de la Vallée de Joux. Et ceux qui douteraient de l’importance de cette matière, n’auraient qu’à

s'adresser à M. Jean-Luc Aubert de Genève, auteur d'une vaste bibliographie combière en cours, celle-ci comportant des milliers d'entrées.

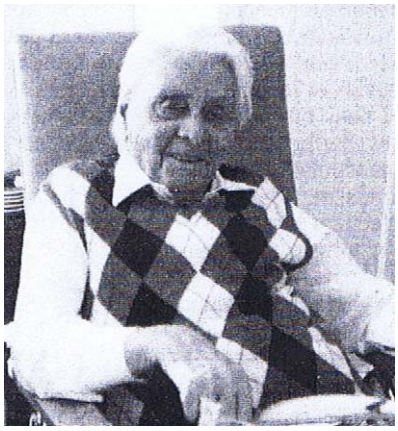
Une matière si riche que Olivier Giriens, à n'en pas douter, aurait été stupéfait et aurait largement reconnu qu'il ne s'était jamais donner la peine de réaliser une documentation digne de ce nom sur le passé de la Vallée de Joux.

Mais l'homme avait suffisamment à faire avec la politique internationale, avec la vie locale, sans encore se spécialiser dans l'histoire ancienne de sa contrée natale. Il ne faut donc pas lui reprocher outre mesure cette petite ébréchure faite dans sa monumentale culture.

Un article de la FAVJ du 22 février 2001, signé Jacky Reymond, nous l'apprend. Olivier Giriens s'en est allé cette année-là à l'âge de 99 ans !

Phénomène assez curieux, dans les dernières années de sa carrière journalistique, un temps malade, il semblait être arrivé au terme de sa carrière tout court. Alors que pourtant notre homme allait vivre ce que l'on peut vraiment appeler une longue retraite !

On a pu lire dans ce dernier article à son sujet :

Une de ses deux filles, Marguerite, se rappelle parfaitement le calme qui devait régner à la maison le dimanche quand papa rédigeait sa Rubrique de la semaine ou que les enfants se sentaient un peu abandonnés alors qu'il était convié avec les « officiels » pour préparer le compte-rendu d'une soirée ou d'un concours de ski. Le lundi soir M. Giriens se rendait encore à l'imprimerie pour corriger les épreuves, et même donner un coup de main à Mme et M. Dupuis pour plier le journal distribué alors le mercredi. L'information allait moins vite qu'aujourd'hui, elle était plus réfléchie aussi et une phrase imprimée valait son pesant… de plomb !

Dans cette situation de critique des manifestations locales, O.G. faisait ce que l'on nomme « les chiens écrasés ». Et pourtant il savait toujours donner un certain aspect culturel à ces articles dont finalement l'historien fait son beurre quelques décennies après !